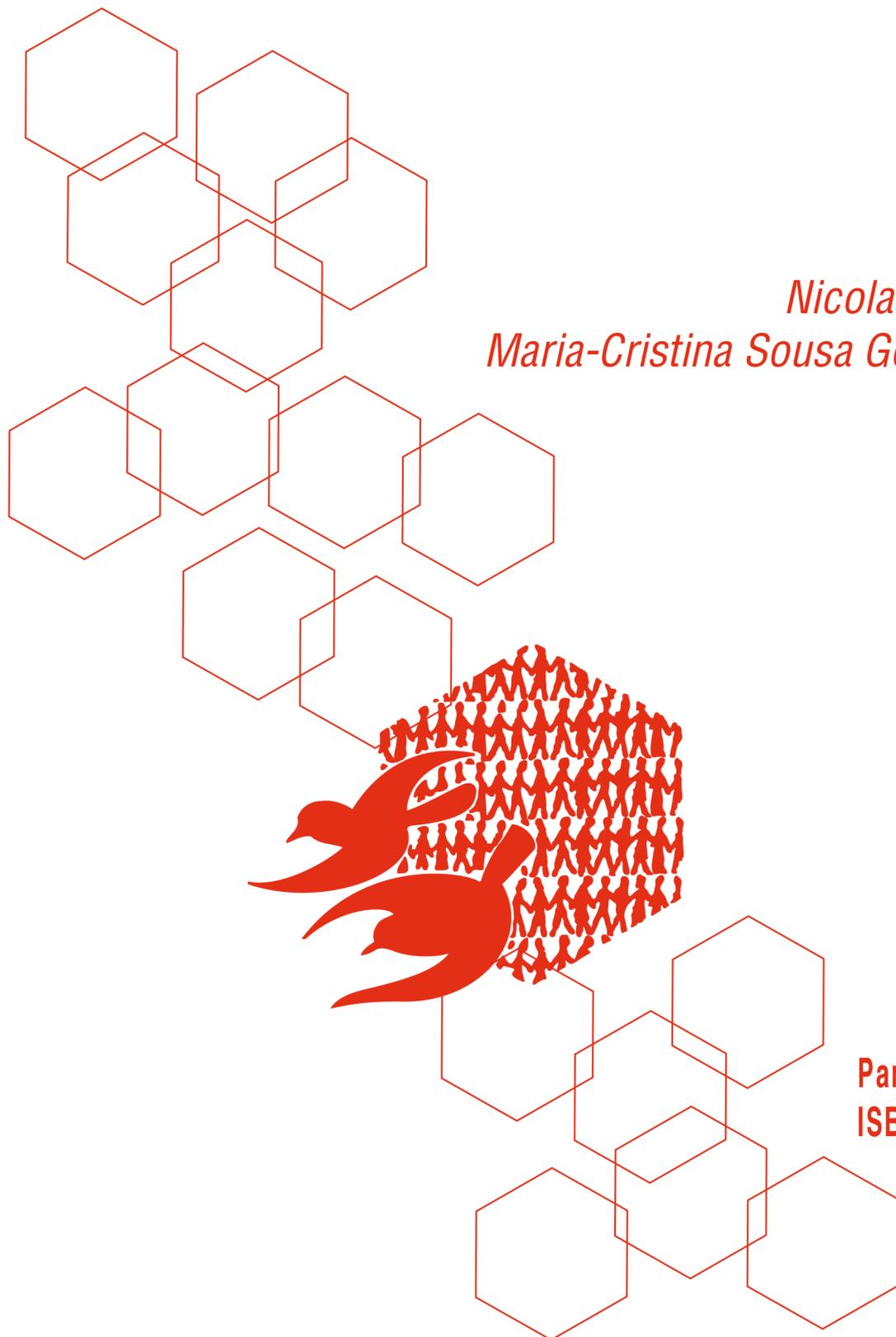


Grandir en dehors de sa famille, avec sa famille

*Nicolas Cauchi-Duval,
Maria-Cristina Sousa Gomes (éditeurs)*



Paris, 2018
ISBN 978-2-9521220-9-2

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F • 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

Grandir en dehors de sa famille, avec sa famille

Nicolas Cauchi-Duval et Maria Cristina Sousa Gomes
2018

Nicolas Cauchi-Duval, Maria Cristina Sousa Gomes
Éditorial

Frédérique Andriamaro
Ruptures familiales et prise en charge de l'enfant à Madagascar :
cas de la province de Toliara

Siaka Cisse
Genre et sexualité prémaritale des jeunes au Mali :
effets de configurations familiales, d'urbanisation ou individuels ?

Imaine Sahed et Alain Jourdain
Familles et relations avec les amis dans la genèse des addictions chez les adolescents :
analyse exploratoire du parcours de vie de lycéens en Île-de-France

Marco Gaudreault, Isabelle Joyal, Julie Labrosse et Alexandra Hebert
Favoriser l'accès et la persévérance aux études supérieures des étudiants de première génération.
Utilisation des données de recherche pour élaborer une stratégie de communication
adressée aux parents en utilisant les réseaux sociaux

Thomas Venet
Les jeunes des classes populaires rurales et leurs familles

Association internationale des démographes de langue française

Familles et relations avec les amis dans la genèse des addictions chez les adolescents : analyse exploratoire du parcours de vie de lycéens en Île-de-France

SAHED Imaine*
JOURDAIN Alain**

■ Résumé

Objectifs : *Dans la littérature scientifique, les amis jouent un rôle considérable dans la consommation de cigarettes et de cannabis à l'adolescence. Cependant, la famille constitue un facteur exposant ou protégeant l'adolescent du développement de la consommation. L'expérimentation et la consommation de ces substances se réalisent notamment dans une configuration relationnelle particulière : celle d'une relation plutôt conflictuelle entre les jeunes et leurs parents. Pour mettre en évidence le rôle de cette variable, la présente étude offre un regard rétrospectif des contextes familiaux et sociaux dans lequel les consommateurs et non consommateurs ont évolué.*

Méthodologie : *L'étude a été menée dans la région parisienne (en France) auprès de lycéens pour lesquels nous avons mené 93 entretiens biographiques. Les données issues des entretiens sont reportées sur une fiche biographique Ageven (Âge-Évènements) pour procéder à l'ordonnancement des évènements. Les données chronologiques ont été exploitées par la méthode actuarielle et de la régression de Cox afin de mesurer pour tous les âges le risque relatif de consommer un produit chez ceux qui ont eu un conflit parental.*

Résultats : *Il apparaît que les jeunes qui consomment des cigarettes ou du cannabis ont, plus souvent que ceux qui n'en consomment pas, une relation dégradée avec leurs parents (sentiment d'être incompris, conflits qui s'amplifient au fil des âges) et développent en dehors du cadre scolaire plus fréquemment des rapports avec leurs pairs. À l'inverse, les non consommateurs expriment des relations positives avec leurs parents tout en ayant une sociabilité plus forte en milieu scolaire. Pourtant, il n'y a pas de relation causale entre conflits adolescents-parents et consommation de tabac ou de cannabis car il existe un effet puissant des relations avec les pairs, des sorties entre amis, notamment pendant les week-ends ou de l'effet protecteur du monde scolaire, variables cachées que l'analyse met en évidence par l'introduction de variables de contrôle dans le modèle statistique.*

Conclusion : *En dépit des limites dues à l'échantillonnage, l'étude met en lumière l'intérêt d'une analyse biographique des trajectoires relationnelles afin d'éclairer les parcours de consommation de substances psychoactives et orienter une stratégie de prévention primaire. Les origines des addictions sont plutôt à rechercher dans le quotidien des adolescents, autour de ce qui se trame avec la famille et les amis, plutôt que dans les accidents de la vie ou les conflits entre les adolescents et leurs parents.*

* Docteure en sociologie, EHESS, réseau doctoral de l'EHESP

** Pr EHESP, Arènes UMR CNRS 6051

Introduction

La consommation d'alcool, de tabac et de cannabis à l'adolescence est une préoccupation internationale en santé publique. Bien que le tabagisme soit en net recul entre 2009 et 2014, la consommation de cigarette demeure largement diffusée chez les jeunes âgés de 15 ans (Inchley *et al.*, 2016 ; Currie *et al.*, 2012). Dans l'enquête « health behaviour in school-aged children » réalisée auprès d'élèves âgés de 11 à 15 ans au cours de l'année scolaire 2013-2014, les jeunes groenlandais sont les plus concernés par le tabagisme hebdomadaire : 53 % des filles et 51 % de garçons âgés de 15 ans déclarent consommer au moins une fois par semaine. La France arrive en 6^e position avec des proportions qui atteignent respectivement 20 % et 18 % (Inchley *et al.*, 2016).

Le cannabis est par ailleurs la drogue la plus fréquemment consommée par les jeunes Européens et Nord-Américains : « Recent use in some, such as the Republic of Moldova and Sweden, is less than 2 %, while it exceeds 13 % in others (Canada and France) » (Inchley *et al.*, 2016, p. 176). Les premiers consommateurs restent les jeunes français : 26 % des filles et 29 % des garçons âgés de 15 ans ont déjà consommé du cannabis (Inchley *et al.*, 2016).

Néanmoins, les adolescents ne sont pas tous concernés par l'usage de cannabis et de tabac. Par exemple, dans l'enquête menée par l'European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD) auprès d'élèves âgés de 15 et 16 ans de 48 pays européens, la majorité des adolescents n'ont jamais fumé la cigarette (54 %) contre 21 % de l'échantillon qui se déclarent fumeur au moment de l'enquête (ESPAD, 2015).

Nous allons nous intéresser aux jeunes qui résistent à ce mouvement général. Plus précisément nous posons la question suivante : pourquoi certains n'ont-ils jamais consommé ou se limitent-ils à une expérience ponctuelle alors que d'autres ont une pratique occasionnelle ou quotidienne ? L'étude examine simultanément l'effet de la relation avec l'environnement familial et amical sur le développement de l'usage de produits addictifs.

Dans la littérature, les relations avec la famille et les amis constituent des facteurs de consommation importants lors de l'adolescence (Windle, 2000 ; Marshal et Chassin, 2000 ; Cleveland *et al.*, 2012). Le groupe d'amis joue un rôle important dans l'apprentissage de l'usage d'un produit (Chan et Chan, 2011). L'apprentissage des activités, des techniques de consommation, des sensations de plaisir peut s'effectuer par diverses sources d'informations : la communication personnelle, l'observation des autres, l'expérience personnelle, la stimulation émotionnelle (Becker, 1985 ; Fujimoto et Valente, 2012 ; De Bruijn, 1999 ; Bandura, 1977). Cet apprentissage est plus ou moins facilité selon le nombre d'amis consommateurs (Brown, 2004) mais également selon la qualité de la relation avec les amis (Pearson *et al.*, 2006 ; Abel, Plumridge et Graham, 2002) et par les occasions de fréquenter, d'être en contact avec des amis consommateurs. Une consommation plus importante de produits addictifs est associée à un faible temps passé avec les parents (Best *et al.*, 2005).

Les relations avec les amis mobilisent notre attention. L'adolescence est une période d'interaction sociale avec les amis (Nickerson et Nagle 2005). Les soirées entre amis, les rendez-vous amicaux constituent une opportunité de tisser des liens et de partage. Dans l'enquête « health behaviour in school-aged children » en 2013-2014, les sorties journalières (avant 20 h) avec les amis progressent entre l'âge de 11 et 15 ans (Inchley *et al.*, 2016).

Toutefois, la posture parentale notamment en matière de sorties nocturnes serait un facteur prédisposant à l'usage de produits dans la mesure où des conditions de rigidité (contrôle, restriction des sorties serait une variable protectrice (Fagan *et al.*, 2013 ; Tornay *et al.*, 2013) alors que leur relâchement exposerait leurs enfants à fréquenter des amis ayant un profil de consommateurs (Stephenson et Helme, 2006). Des travaux ont par ailleurs démontré que le « lâcher prise » parental est associé à une consommation de grandes quantités de substances psychoactives (Brody *et al.*, 1999).

Outre l'effet des facteurs éducatifs au sein de la famille concernant la sociabilité de leurs enfants, les travaux mettent en évidence les facteurs relationnels exposant ou protégeant de l'usage du cannabis dès 17 ans (Chedid *et al.*, 2008). Les facteurs relationnels : l'affection, la cohésion et le soutien familial ou la relation de proximité protègent de pratiques à risques (Burdzovic *et al.*, 2016 ; Loeber *et al.*, 2000). Un nombre considérable de jeunes qui développent la consommation de substances entretiennent des relations parentales conflictuelles (Butters, 2002 ; Sokol-Katz *et al.*, 1997 ; Burcu, 2002).

Question de recherche

La France apparaît en situation plutôt défavorable dans le contexte international. La prévention primaire incluant la famille et les pairs constitue un objectif prioritaire. C'est autour de la dimension relationnelle que nous proposons d'apporter un éclairage sur les comportements face aux substances. Il s'agit de décrire et d'éclairer à partir d'une analyse longitudinale les trajectoires de consommation en étudiant leurs variations au regard des contextes relationnels dans lesquels elles se déploient.

L'étude propose d'étudier les questions suivantes :

- Comment, et dans quelle mesure les comportements de consommation ou de non-consommation de cigarettes ou de cannabis au cours de l'adolescence s'articulent-ils avec le contexte relationnel dans lequel les jeunes évoluent ?
- Le cas échéant, dans quelle proportion les relations avec les parents ou le niveau de sociabilité peuvent-ils expliquer le développement de la consommation à l'adolescence ?

L'étude découle d'une observation menée en France auprès d'élèves scolarisés d'une moyenne d'âge de 16 ans.

Définitions

Dans ce travail, nous portons une attention sur deux groupes :

- Les « non-consommateurs » qui regroupent :
 - les individus n'ayant jamais expérimenté,
 - les expérimentateurs, c'est-à-dire ceux qui se sont limités à une expérience d'essai.
- Les « consommateurs » dont la fréquence de consommation est :
 - *occasionnelle*, c'est-à-dire limitée à une fréquence d'une à deux fois par mois,
 - *hebdomadaire* correspondant à une fréquence d'une fois par semaine,
 - *répétée*, avec une fréquence de plus de deux usages par semaine,
 - *quotidienne*, soit une consommation régulière d'une fois par jour.

La comparaison de ces profils prend deux formes : une description chronologique des courbes de consommation par âge au cours de la période d'observation et une mesure globale du risque relatif de passage du statut d'expérimentateur à celui de consommateur auprès d'un groupe d'adolescents ayant couvert toute la durée de l'observation.

Nous nous sommes appuyés sur les données déclaratives des participants pour distinguer les relations « conflictuelles » des relations « non conflictuelles ».

- La dimension non conflictuelle évoque des relations qualifiées par les répondants de « bonnes », « excellentes », « fusionnelles », « moyennes » qui renvoient dans les discours à des relations à la fois complices et conflictuelles, « relation normale », « avec des hauts et des bas », « centrées sur le conseil », « centrées sur l'écoute » ou marquées par une « complicité », un rapprochement, « le soutien des parents dans les moments difficiles ».
- La variable conflictuelle décrit de l'incompréhension entre les parents et les enfants, ou des relations « distantes », « conflictuelles », « violentes », « agressives », « inexistantes ».

Nous avons retenu comme critère pour approcher la sociabilité : la fréquence de sortie avec les amis. La fréquence des sorties décrit le niveau et le contexte de sociabilité. Les données font émerger trois catégories de sociabilités :

- « Scolaire » pour les fréquentations qui ont lieu dans le cadre scolaire, c'est-à-dire pendant les jours d'écoles (par exemple pendant la récréation, devant la sortie du lycée avant le début du cours),
- « Week-end » qui correspond aux sorties ayant lieu uniquement en fin de semaine,
- « Intense » qui désigne des sorties tous les jours et soirs de la semaine.

Cet indicateur quantitatif ne donne pas d'informations sur la qualité de la relation avec les amis (proches, distantes). En général, les adolescents sont proches, voire complices avec leurs amis, rares sont ceux qui déclarent ne pas s'entendre avec leurs amis ou être en conflit. Cet indicateur portant sur les sorties peut s'avérer pertinent pour connaître le degré d'investissement dans la sphère des amis.

Méthode

Les variables explicatives sont :

- La qualité de la relation parents-enfants,
- Le niveau de sociabilité, saisissable à travers la fréquence de sortie avec les amis.

La variable expliquée ou dépendante est la consommation ou la non-consommation de cigarettes ou de cannabis.

Nous proposons cinq hypothèses de travail pour tester le lien entre variables indépendantes et dépendantes.

H1 : Les non consommateurs expriment des relations non conflictuelles et présentent une faible sociabilité.

À l'inverse, les jeunes qui ont développé la consommation de cigarettes ou de cannabis au cours de l'adolescence déclarent une dégradation progressive des relations avec leurs parents (sentiment d'être

incompris, conflits qui s'amplifient au fil des âges). Ces derniers présentent, par ailleurs une sociabilité intense avec des sorties extra scolaires quotidiennes (H2).

Nous faisons également l'hypothèse d'un impact différent des variables relationnelles sur le choix de la substance consommée. Alors que l'entrée dans la consommation de cigarettes résulte d'une logique liée à la sociabilité (H3), nous supposons que la consommation de cannabis à l'adolescence renvoie à des logiques familiales (H4).

H5 : Les relations conflictuelles constituent un facteur prépondérant sur la sociabilité pour développer une consommation de ces substances.

Ces hypothèses engagent deux types d'analyse. La première analyse est descriptive, elle décrit l'évolution du statut de non consommateur de produit au cours du temps, selon le type de rapport du jeune avec ses parents ou ses amis. La seconde analyse explore l'effet des relations avec les parents et/ou avec les amis (co-variables explicatives) sur le parcours de consommation de cigarettes ou de cannabis. Nous développons ces considérations méthodologiques dans la seconde partie et décrivons dans une troisième partie les résultats de notre enquête.

Données utilisées

Nous avons réalisé une enquête auprès d'élèves de la seconde à la terminale entre décembre 2009 et février 2010 dans deux lycées situés dans la région Île-de-France représentant 483 personnes-années d'une observation rétrospective.

Les données ont été recueillies auprès de 93 lycéens âgés au moment de l'enquête entre 16 et 20 ans. Cette tranche d'âge est intéressante pour appréhender l'évolution des pratiques de consommation au cours de l'adolescence. C'est, en effet, à ces âges que la consommation se construit avec des variations importantes selon l'âge. Après une progression quasi linéaire des niveaux d'usages depuis l'entrée au collège, la diffusion du tabac, de l'alcool et de cannabis cesse de progresser en terminale, toutes filières confondues (Spilka et Le Nezet, 2013).

Dans notre échantillon, 38 % (n = 41) sont inscrits en classe de seconde (principalement âgés de 15 ans), 33 % (n = 29) en terminale (principalement âgés de 18 ans) et 25 % (n = 29) en première (principalement âgés de 17 ans). Les filles représentent 72 % de notre échantillon (avec un effectif de 67 sur 93), les garçons 28 % (avec un effectif de 26 sur 93). 38 sont consommateurs de cigarettes (23 filles et 15 garçons) contre 56 non consommateurs : abstinents et expérimentateurs, 18 consomment du cannabis (9 filles et 9 garçons), (contre 76 non consommateurs : abstinents et expérimentateurs).

Cette surreprésentation féminine s'explique par le fait que notre échantillon est en filière littéraire. En première L, les garçons sont au nombre de cinq pour quinze filles. L'enquête s'est déroulée aux heures de vie de classe. Elle s'adresse aux consommateurs et non consommateurs. Nous avons remis un questionnaire composé de deux volets. Un volet transversal, composé de questions fermées et semi-ouvertes portant sur les caractéristiques sociodémographiques. Ce volet est adjoint d'une

grille rétrospective dans laquelle figure une échelle de temps graduée en années d'âge : la fiche Ageven (Âge-Évènements). Cette fiche sert à retracer la trajectoire de vie en analyse rétrospective.

Cet outil de recueil de données biographiques, exploité par les démographes permet de restituer les différentes trajectoires individuelles dans la succession d'évènements biographiques. Elle permet d'observer plusieurs domaines de la vie d'un individu (scolaire, résidentiel, familial, consommation, etc.) et d'explorer les liens existants entre la consommation et l'environnement familial et social (Chedid *et al.*, 2008).

La fiche Ageven est composée de différents modules. Le premier module retrace pour chaque âge l'itinéraire scolaire, résidentiel (le lieu d'habitation) du participant. Le second module thématique porte sur la composition de la famille (vit avec les parents ou responsables, père et belle-mère, etc.). La fiche convie également le participant à décrire, qualifier ses relations avec ses parents (par exemple : plutôt complice avec le père, peu de communication avec les deux parents, conflit avec la mère/communication avec le père, etc.).

Un module porte sur la fréquence de sorties avec les amis proches. Les réponses ont permis de récolter des informations relatives au rythme des sorties avec les amis (plutôt tous les jours, plutôt les mercredis après-midi, plutôt les week-ends) et aux cadres de la rencontre (« *plutôt tous les soirs* », « *nous nous voyons rarement en dehors de l'école* »).

Un module retrace le parcours de consommation de cigarettes et de cannabis. Nous avons invité les participants à reporter pour chaque âge, les épisodes d'expérimentations et la fréquence d'usage maximum atteint une année donnée.

Pour remplir la fiche Ageven, les participants avaient pour consigne de restituer à chaque âge les principaux changements et événements et de fournir des réponses courtes.

Considérations éthiques

Le fait que l'enquête ait lieu aux heures de classe et qu'elle ait été introduite par leur enseignant peut être interprété par les participants comme un exercice scolaire obligatoire. Ces derniers, par crainte d'être étiquetés par les enseignants ou que les parents soient informés, peuvent se censurer ou sous-déclarer l'usage de substances illégales.

Pour éviter toute association institutionnelle (lycée ou des services de police) nous avons affirmé le caractère confidentiel des données recueillies et précisé notre statut d'étudiante en sociologie. Nous avons préféré utiliser le terme d'*étude* ou de *travail universitaire*. Parler d'enquête pouvait, en effet, associer notre étude aux enquêtes de police, enquêtes de lycée ou enquêtes de santé. Pour obtenir le consentement éclairé des participants, nous avons présenté l'enjeu de notre recherche ainsi que les grandes lignes du questionnaire. Nous avons, par ailleurs, exigé des élèves, qu'ils soient ou non mineurs (moins de 18 ans), l'autorisation des parents.

Nous avons rappelé la dimension volontaire, non obligatoire de leur participation et le caractère anonyme de l'enquête. Dans cette logique, nous précisons que les réponses ne feraient pas l'objet de jugements de valeur, mais d'un traitement statistique.

Méthodes et outils d'analyses

L'objet est de décrire dans une approche probabiliste les chronologies qui peuvent éclairer partiellement la compréhension des causalités¹.

Trois méthodes sont mobilisées pour expliquer l'usage de produit addictif :

- L'analyse des effectifs et des fréquences des personnes qui ont connu l'événement étudié au cours de leur adolescence ;
- La méthode actuarielle, qui décrit avec une table, les quotients annuels d'entrée dans la consommation de ces produits, les probabilités de non consommation ainsi que leur cumul. Ces événements sont étudiés selon le statut des adolescents eu égard aux relations avec les parents ou avec les amis. Cette méthode d'analyse est adaptée aux données recueillies en raison d'une mesure annuelle des événements dans la grille AGEVEN et de la troncature à droite des observations due au caractère rétrospectif de l'observation.
- La régression de Cox prend en compte simultanément plusieurs variables pour expliquer la survenue d'un événement. Cette régression se fonde sur la proportionnalité des risques mesurés dans les tables de survie correspondant aux sous-populations étudiées. Par la régression logistique, elle donne une estimation de la valeur du risque relatif associé à une variable décrivant le statut de l'adolescent, tout en contrôlant l'effet des autres variables. La régression logistique de Cox (1972) ou modèle des risques proportionnels (proportional hazard model) (Ritshard, 2004) permet dans ce travail d'explorer le risque relatif de fumer la cigarette ou le cannabis parmi les sondés qui présentent des conflits parentaux, par rapport à ceux qui ne vivent pas ces conflits.

Résultats

Description des événements étudiés

La table de survie de consommation de tabac et de cannabis permet de calculer quelle serait, à la fin de l'adolescence, la proportion de jeunes qui auraient fumé (48 %) et qui auraient consommé du cannabis (30 %) s'ils étaient soumis à ces risques jusqu'en classe de terminale. Ces chiffres sont un peu différents de la proportion de jeunes ayant déclaré fumer pendant la durée observée par la fiche AGEVEN, soit 38/93 (40,1 %) et 18/93 (19,3 %). La différence entre les deux indices vient du fait que le second est influencé par la répartition par âge de l'échantillon.

Ces comportements de consommation de produits se déroulent dans un contexte où, par ordre de fréquence décroissant, 7 jeunes sur 10 sortent souvent pendant la période scolaire, le mercredi, ou le week-end, 5 sur 10 sont en conflit avec leurs parents, 2 sur 10 ont connu un événement marquant, tel que la séparation des parents, ou sortent souvent la nuit.

¹ Dans ce chapitre, la relation entre variable expliquée et variables explicatives sont à interpréter comme une « pluralité causale disjonctive » de type INUS (de l'anglais Insufficient but necessary part of a condition which is itself unnecessary but sufficient) signifie que la cause A n'est pas suffisante pour provoquer Y mais qu'elle est une partie nécessaire d'une condition (que A agisse ensemble avec B) qui est suffisante (sans être nécessaire) pour provoquer Y (Bocquier, 1996, p. 9.)

Il est possible de calculer, en première approximation, les corrélations entre la consommation et le contexte relationnel des jeunes.

On note, sur le tableau 1, que fumer la cigarette est corrélé au fait de consommer du cannabis et que ces pratiques sont elles-mêmes corrélées à l'existence d'un conflit avec les parents et au fait de sortir pendant le week-end. Ce premier résultat confirme l'intuition avancée dans la formulation des hypothèses. À noter que le fait d'avoir connu un événement marquant n'a que peu d'effet sur les autres événements. Toutefois, les données demeurent trop imprécises, car l'on ne tient pas compte dans une telle statistique de la durée vécue dans chacune des situations.

Tableau 1. Matrice de corrélation entre les événements étudiés*

	Consomme du tabac	Consomme du cannabis	Événements marquants	Conflits avec parents	Sorties en milieu scolaire	Sorties les mercredis	Sorties les week-ends	Sorties nocturnes
Consomme du tabac	1,0000							
Consomme du cannabis	0,5894	1,0000						
Événements marquants	0,3131	0,0893	1,0000					
Conflits avec parents	0,4297	0,3254	0,4952	1,0000				
Sorties en milieu scolaire	-0,1898	-0,3659	0,0170	-0,0196	1,0000			
Sorties les mercredis	0,0061	0,1700	-0,1193	-0,0286	-0,0827	1,0000		
Sorties les week-ends	0,3966	0,2646	0,0172	0,1420	-0,0147	0,2276	1,0000	
Sorties nocturnes	0,3166	0,2815	0,1094	0,2326	-0,2703	0,0663	0,1780	1,0000

*Unité de mesure : avoir connu cet événement au moins une fois au cours de l'adolescence.

Analyse descriptive par les tables de survie

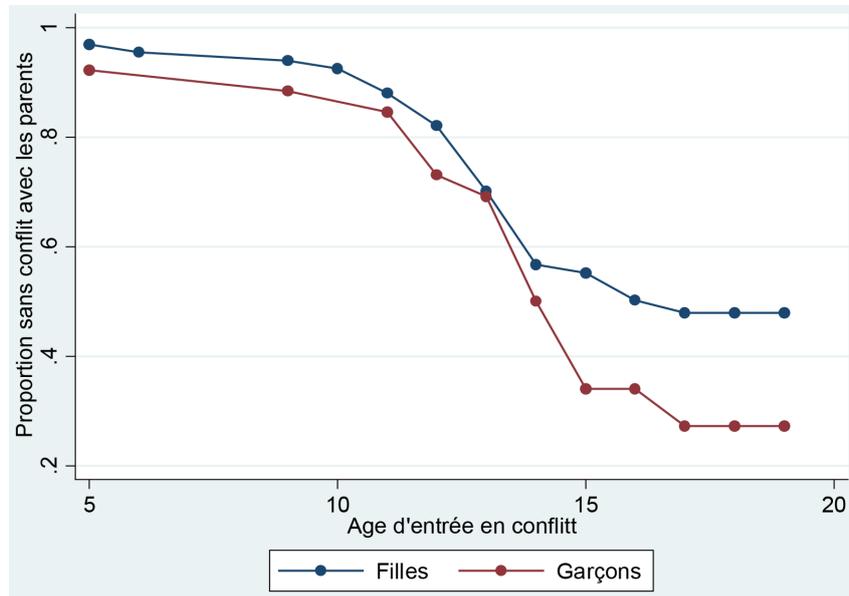
Dans cette partie, nous allons étudier les parcours des adolescents en introduisant la durée, prenant pour observation la proportion par âge de ceux qui restent sans consommation des deux produits étudiés à un âge donné. Cette proportion sera calculée pour différents groupes : garçons et filles, en conflit ou non avec les parents, fréquentent ou non des amis. Cela nous permet de déterminer l'association entre ces variables et la consommation de produit en fonction de l'âge.

Les différences entre les garçons et les filles

La figure 1 décrit le moment où les relations parentales deviennent « conflictuelles ».

L'accroissement des situations conflictuelles entre l'adolescent et ses parents atteint son sommet autour de 13 ans (figure 1) pour se stabiliser après 16 ans, les filles étant plus nombreuses à ne pas connaître de conflit que les garçons. L'âge médian d'entrée en conflits avec les parents est de 15 ans pour les filles et 13,5 ans pour les garçons.

Figure 1. Fonction de survie : proportion de ceux qui n'ont pas connu de conflit, selon l'âge

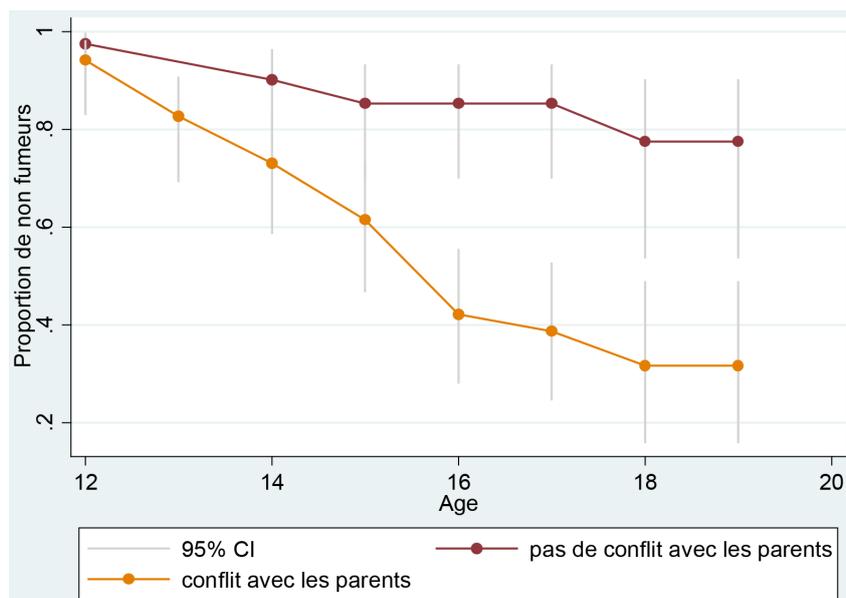


Lecture de la courbe : le lecteur doit porter son regard sur la pente de la courbe. Sa stabilité indique que la probabilité de vivre l'évènement est nulle. Celle-ci augmente cependant lorsque l'allure est concave et diminue lorsque l'allure est convexe

Différence de consommation entre ceux qui sont en conflit avec les parents

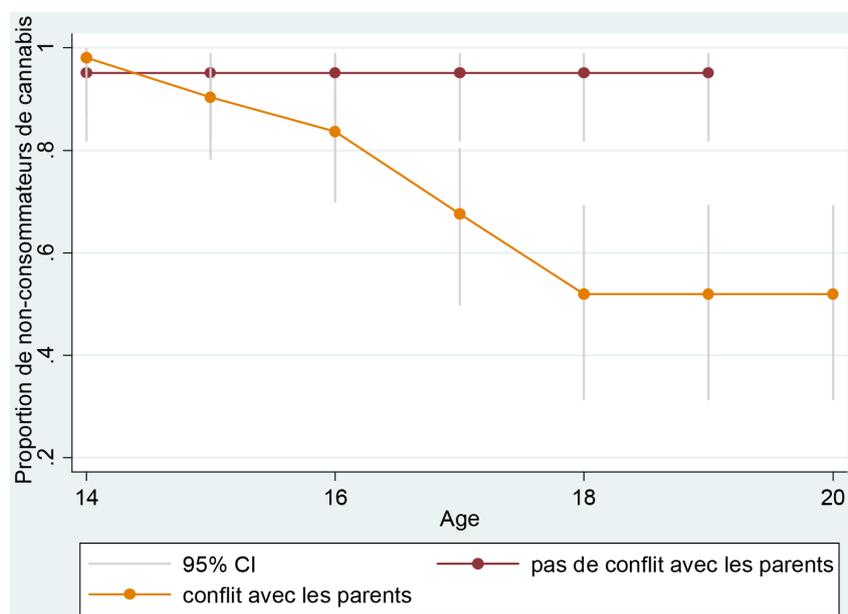
Les courbes décroissantes traduisent une baisse par âge de la proportion des abstinents de l'usage de substances. Celle-ci est plus importante quand les relations parentales sont conflictuelles, comparative-ment à ceux qui ont de bonnes relations (figures 2 et 3).

Figure 2. Fonction de survie sans consommation de cigarettes



Note : Le développement de la consommation de cigarettes concerne les répondants ayant déclaré une consommation occasionnelle, répétée ou quotidienne de cigarettes. Nous avons exclu de notre analyse la consommation de narguilé, de cigares, de pipes et de cigarettes bonbons du fait de leur faible représentation.

Figure 3. Fonction de survie sans consommation de cannabis



Note : Le développement de la consommation de cannabis concerne les répondants ayant déclaré une consommation occasionnelle, répétée ou quotidienne de cannabis.

Conformément à l'hypothèse 1, l'absence de conflits parentaux semble protéger de la consommation. Par exemple, les participants ayant évolué dans un environnement marqué par une absence de conflits sont 23 % à avoir fumé des cigarettes dès 18 ans contre 68 % chez ceux ayant vécu dans un environnement conflictuel. Ce constat est encore plus net lorsqu'il s'agit de l'usage de cannabis : chez ceux qui n'ont pas connu de conflit, 5 % consomment du cannabis alors que ceux qui ont connu un conflit ont une proportion d'usagers de 48 % (figure 3).

5.3. La mesure du risque relatif de consommer

Les différences de consommation de produits psychoactifs entre les personnes en conflit avec leurs parents et celles sans conflit, peuvent s'exprimer de manière simple par le risque relatif de consommer chez les personnes en conflit par rapport à celles sans conflit. Pour ce faire, on s'appuie sur la proportionnalité observée des risques entre ces deux populations aux différents âges (méthode de Cox).

Tableau 2. Risque relatif de consommer du tabac, subi par les personnes en conflit avec les parents par rapport à celles sans conflit

_t	Haz. Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
conflitpar~t	4.489241	1.890456	3.57	0.000	1.966641 10.24757

(Programmation stata : stcox conflitparent failure _d: realtabac analysis time _t: agetabac)

Pendant la durée de l'adolescence, le risque relatif de consommer du tabac est 4,5 fois plus élevé chez les personnes ayant connu un conflit par rapport à celles ne l'ayant pas connu (Tableau 2). La méthode de Cox étant une régression multiple, elle permet de tenir compte de l'effet des autres variables qui

peuvent agir sur la consommation. Toutes choses égales par ailleurs, le risque relatif de consommation de tabac chez les adolescents en conflit baisse à 2,6 quand on contrôle ces variables. Cette valeur est significativement différente de 1 (tableau 3).

Tableau 3. Mesure du risque relatif de fumer du tabac chez les adolescents en conflit avec les parents par rapport à ceux sans conflit, à fréquentation des amis en week-end et consommation de cannabis égales

_t	Haz. Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interva]
conflitpar~t	2.594618	1.196029	2.07	0.039	1.051232 6.403951
realcannabis	3.759004	1.38252	3.60	0.000	1.828144 7.729213
weekend	7.832534	8.037473	2.01	0.045	1.048164 58.5296

(Programmation stata: stcox conflitparent realcannabis weekend (failure _d: realtabac analysis time _t: agetabac))

On observe le même phénomène pour le risque relatif de consommer du cannabis qui est sept fois plus élevé en cas de conflit avec les parents (Tableau 4). Cependant, ce risque est réduit à 1,4 et devient non significatif lorsque nous contrôlons la consommation de tabac et les sorties pendant le week-end (tableau 5).

Tableau 4. Mesure du risque relatif de fumer du cannabis chez les adolescents en conflit avec les parents par rapport à ceux sans conflit

_t	Haz. Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interva]
conflitpar~t	7.05853	5.300664	2.60	0.009	1.619933 30.75611

(Programmation stata: stcox conflitparent (failure _d: realcannabis analysis time _t: agecannabis))

Tableau 5. Mesure du risque relatif de fumer du cannabis chez les adolescents en conflit avec les parents par rapport à ceux sans conflit, à fréquentation des amis en week-end et consommation de tabac égales

_t	Haz. Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interva]
conflitpar~t	1.442305	1.084039	0.49	0.626	.330592 6.29248
realtabac	7.86e+15	1.95e+23	0.00	1.000	0 .
weekend	6.99e+14	2.54e+22	0.00	1.000	0 .

(Programmation stata: stcox conflitparent realtabac weekend (ailure _d: realcannabis analysis time _t: agecannabis))

Le risque de consommation de produit semble donc moins lié au conflit qu'aux conditions dans lesquelles les adolescents rencontrent leurs amis car l'introduction de la variable « sortie le week-end » annule l'effet de la variable « conflit ».

Vue d'ensemble

Dans l'hypothèse H1 les non consommateurs expriment des relations non conflictuelles et présentent une sociabilité en milieu scolaire. Cela est vérifié, les jeunes dont les sorties ont lieu principalement pendant le temps scolaire ont un plus faible risque relatif de consommation pour les deux produits.

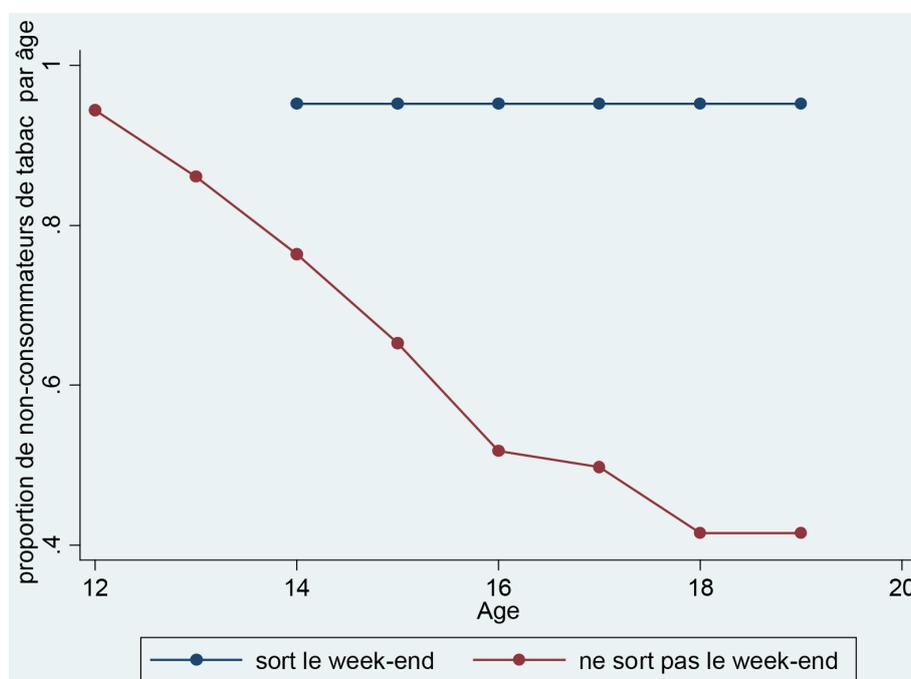
Dans la population étudiée, le risque de consommation de produits addictifs (tabac et cannabis) est, en première analyse, très fortement associé au conflit des adolescents avec les parents (hypothèse H2). Cela confirme les résultats déjà obtenus par la matrice de corrélations du tableau 1.

Mais cette association est complexe, car elle se réduit très fortement lorsque l'on introduit l'effet des variables de fréquentation des amis et de consommation dans le modèle. Le risque relatif de consommation associé au conflit devient même non significatif dans le cas du cannabis. Autrement dit, la consommation de tabac est significativement associée à une situation de conflit, mais cette association dépend elle-même des relations avec les amis. Dans ce cas, le sens de l'association tabac/conflit n'est pas à sens unique : le conflit peut conduire à fumer, mais le tabac peut aussi être facteur de conflit.

En revanche, le risque relatif de consommation de cannabis ne semble pas significativement lié aux conflits parentaux dès que l'on contrôle la consommation de tabac et le mode de fréquentation des amis². L'hypothèse 2 n'est donc vérifiée que partiellement, seulement pour les usagers de tabac.

La configuration des sorties (en dehors ou pendant les heures de vie scolaire) et leur fréquence constituent donc des facteurs de consommation à ne pas négliger. Pour un environnement familial identique donné, la consommation de substances à l'adolescence semble être associée aux occasions de consommer avec les amis dans un contexte extrascolaire, c'est-à-dire en dehors des heures et de la sphère scolaire (les soirs, les week-ends) (figure 4).

Figure 4. Fonction de survie : consommation de cigarettes selon la sortie



Note : Le développement de la consommation de cigarettes concerne les répondants ayant déclaré une consommation occasionnelle, répétée ou quotidienne de cigarettes. Nous avons exclu de notre analyse la consommation de narguilé, de cigares, de pipes et de cigarettes bonbons du fait de leur faible représentation.

² Toutefois, cette non significativité peut être attribuée à l'effectif trop faible de notre échantillon.

Consommation et fréquence de sorties avec les amis

Nous avons constaté précédemment que les conflits avec la famille sont associés à la consommation de produits psychoactifs lorsque les sorties avec les amis ont lieu en week-end. Cela nous amène à préciser maintenant le rôle des variables de sociabilité sur les habitudes de consommation. Nous distinguons ainsi les sorties avec les amis dans le cadre scolaire de celles qui se déroulent hors de ce cadre (mercredi, week-end et soirée).

Tableau 6. Mesure du risque relatif de fumer du tabac selon la fréquence de sorties avec les amis

_t	Haz. Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
scolaire	.3821621	.2168153	-1.70	0.090	.1256979	1.161895
mercredi	.3029667	.1689169	-2.14	0.032	.1015813	.9035997
weekend	17.03916	17.6406	2.74	0.006	2.239758	129.6269
nocturne	2.578408	1.027757	2.38	0.017	1.180488	5.63173
totale	1.354381	.7284298	0.56	0.573	.4719947	3.886374

(Programme stata : stcox scolaire mercredi weekend nocturne totale (failure _d: realtabac analysis time _t: agetabac))

Les sorties du mercredi sont associées à un plus faible risque de consommation de tabac (risque relatif = 0.30), alors que les sorties du week-end et nocturnes ont un risque relatif supérieur à 1 (RR de 17 et 2, 57) (tableau 6).

Lorsque nous introduisons la variable conflit avec les parents dans le modèle, les risques relatifs baissent légèrement mais restent élevés pour le week-end et l'effet « protecteur » du mercredi atteint la limite du non-significatif³ (tableau 7). Il se confirme donc que l'usage du tabac se trouve associé à l'existence de conflits seulement quand les sorties amicales ont lieu pendant le week-end ou la nuit.

Tableau 7. Mesure du risque relatif de fumer du tabac selon la fréquence de sorties avec les amis et les conflits avec les parents

_t	Haz. Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
scolaire	.3665302	.19994	-1.84	0.066	.1258301	1.067665
mercredi	.3733027	.2091452	-1.76	0.079	.1245002	1.119315
weekend	12.99226	13.44755	2.48	0.013	1.708654	98.79054
nocturne	2.072673	.8051489	1.88	0.061	.9679961	4.438006
totale	1.310856	.6766861	0.52	0.600	.4765956	3.605451
conflitpar~t	3.370272	1.456633	2.81	0.005	1.444692	7.862392

(Programme stata : stcox scolaire mercredi weekend nocturne totale conflitparent (failure _d: realtabac analysis time _t: agetabac))

Les sorties limitées à l'espace scolaire semblent liées à un faible usage du cannabis comme ce fut le cas pour le tabac (RR = 0,09).

Cela se confirme aussi quand on introduit la variable « conflit parental », le risque relatif de consommer du cannabis reste inférieur à 1 quand les sorties ont lieu dans le cadre scolaire.

³ L'introduction de la variable « consommation de cannabis » ne change pas ce résultat.

L'hypothèse H3 proposait que l'impact des variables relationnelles soit différent selon les substances consommées. Alors que la consommation de cigarettes dépendrait davantage de la sociabilité, la consommation de cannabis à l'adolescence renverrait plutôt à des logiques familiales (H4).

L'hypothèse H3 se confirme partiellement, la consommation de tabac est en effet plus fortement associée aux sorties de fin de semaine qu'aux conflits familiaux, alors qu'on ne peut rien conclure pour la consommation de cannabis. L'hypothèse H4 est non résolue.

Il en découle que l'hypothèse H5, stipulant que les relations conflictuelles constituent un facteur prépondérant sur la sociabilité pour développer une consommation de ces substances n'est pas acceptable. La relation entre le conflit parental et la consommation de tabac ou de cannabis est manifeste, mais on ne peut pas parler de relation de cause à effet car la relation inverse peut être démontrée. Le tableau 8 montre que le risque relatif de développer des relations conflictuelles est de 3,29 quand l'adolescent devient consommateur de tabac. Il n'y a pas de relation univoque entre consommation et conflit, ce qui serait nécessaire pour invoquer la causalité.

Tableau 8. Risque relatif de conflit parental lorsque le répondant consomme du tabac

_t	Haz. Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
realtabac	3.295215	.9482936	4.14	0.000	1.874674	5.792175

(Programmation stata : stcox realtabac failure _d: conflitparent (analysis time _t: ageconflit))

Il en est de même pour le risque relatif de conflit avec les parents qui s'accroît avec la consommation de cannabis (tableau 9). Autrement dit, la relation entre consommation et conflit est à double sens.

Tableau 9. Risque relatif de conflit parental lorsque le répondant consomme du cannabis

_t	Haz. Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
realcannabis	2.565205	.7862222	3.07	0.002	1.406802	4.67747

(Programmation stata : stcox realcannabis failure _d: conflitparent (analysis time _t: ageconflit))

Un dernier argument pour la recherche de causalité consiste à examiner la chronologie des événements, car l'existence d'un conflit doit précéder la consommation de produits pour que nous puissions inférer à la relation entre conflit et consommation.

Dans 80 % des cas, le conflit précède la consommation de tabac contre 90 % pour le cannabis. L'influence du conflit semble davantage affirmée dans le cas du cannabis.

La durée écoulée entre le conflit et la consommation doit être la plus courte possible pour qu'on puisse juger d'une causalité. Cette durée est courte pour le tabac mais pas pour le cannabis, en moyenne un an et demi pour le premier contre deux ans et demi pour le second. Cette observation est cohérente avec la faiblesse du lien entre conflit et consommation de cannabis observée précédemment quand les autres variables sont contrôlées.

Conclusion

Il apparaît que les jeunes qui consomment des cigarettes ou du cannabis ont plus souvent une relation qui se dégrade avec leurs parents (sentiment d'être incompris, conflits qui s'amplifient au fil des âges) en même temps qu'ils développent des rapports avec leurs pairs en dehors du cadre scolaire. À l'inverse, les non consommateurs expriment des relations positives avec leurs parents tout en ayant une sociabilité plus forte en milieu scolaire.

Pourtant, il n'y a pas de relation causale entre conflits adolescents-parents et consommation de tabac ou de cannabis. L'observation des faits bruts montre un enchaînement significatif entre ces deux phénomènes dans le temps et entre les risques relatifs. Mais il existe un effet puissant de variables cachées, que l'analyse met en évidence par l'introduction de variables de contrôle dans le modèle statistique. L'analyse montre que le lien entre conflit et consommation est renforcé par la nature des relations avec les pairs, notamment les sorties pendant les week-ends qui peuvent jouer un rôle catalyseur du conflit quand les parents sont opposés. Inversement, les sorties pendant le temps scolaire jouent un rôle protecteur.

Il y a entre adolescents et consommation une relation interactive, fonctionnant à double sens, où la consommation peut être considérée tant comme cause que comme conséquence du conflit. La première conséquence est que le conflit parental doit être analysé comme une situation particulière où l'adolescent, placé dans un nœud de relations, subira un risque plus ou moins fort d'entrer en addiction selon le moment où il fréquente ses amis.

Par ailleurs on constate que les événements exceptionnels tels que le divorce ou le décès d'un proche n'ont pas d'effet décelable sur la consommation de produits.

Ces résultats sont d'un grand intérêt pour la prévention primaire des addictions chez les adolescents. Premièrement, l'approche par produit (tabac vs cannabis) est moins intéressante qu'une approche par les conditions d'entrée dans l'addiction (conflits, sorties). Deuxièmement, l'analyse des conflits entre parents-adolescents et du contrôle des sorties semblent de puissants leviers d'action de prévention de l'entrée en addiction.

Les résultats de cette enquête ont une portée limitée liée notamment à la taille et la composition de l'échantillon (surreprésentation féminine) et au contexte de l'enquête (aux heures de vie scolaire) pouvant causer une sous-estimation des pratiques d'usages notamment illégales. Cependant, ils éclairent la consommation de substances à l'adolescence. L'analyse biographique s'avère un outil performant pour étudier les interactions entre un sujet et son proche environnement social. Une centaine d'observation nous a permis d'obtenir certains résultats significatifs, notamment sur un comportement assez fréquent, la consommation de tabac. Un effectif plus important permettrait d'éclairer des comportements plus rares, comme l'usage du cannabis. Les modèles statistiques comme la régression de Cox permettent de déceler le jeu des facteurs multiples et d'inférer vers l'explication multifactorielle qui dépasse l'explication causale simpliste telle que le conflit entraîne la toxicomanie.

Références bibliographiques

- Abel G., Plumridge L., Graham P. 2002. Peer, networks or relationships: Strategies for understanding social dynamics as determinants of smoking behavior. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 9, 325-338.
- Bandura A. 1977. *Social Learning Theory*. New York: General Learning Press.
- Becker H. 1985. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris : AM Métailié.
- Best D., Gross S., Manning V., Gossop M., Witton J., Strang J. 2005. Cannabis use in adolescents: the impact of risk and protective factors and social functioning. *Drug & Alcohol Review*, 24, 483-488.
- Bocquier P. 1996. *L'analyse des enquêtes biographiques à l'aide du logiciel STATA®*, CEPED, Paris, 1996, 208 p.
- Brody G. H., Flor D. L., Hollett-Wright N., McCoy K. K., Donovan J. 1999. Parent child relationships, child temperament profiles and children's alcohol use norms. *Journal of Studies on Alcohol*, 13, 45-51.
- Brown B. B. 2004. Adolescents' relationships with peers. In Lerner Richard M., Steinberg Laurence. (Éd.), *Handbook of Adolescent Psychology*. New York: Wiley, 2nd ed., 363-394.
- Burcu E. 2002. Alcohol and Drug Use in Youth Apprentices: Effect of Social Control in the Family. *Journal of Youth and Adolescence*, 32, 291-299.
- Burdzovic A. J., Pape H., Bretteville-Jensen A. L. 2016. Who are the adolescents saying « No » to cannabis offers. *Drug & Alcohol Dependence*, 163, 64-70.
- Butters J. E. 2002. Family stressors and adolescent cannabis use: Pathway to problem use. *Journal of Adolescence*, 25, 645-654.
- Chan S. M., Chan K.-W. 2011. Adolescents's Susceptibility to Peer Pressure. *Youth & Society*, 45, 286-302.
- Chedid M., Romo L., Chagnard E. 2008. Consommation du Cannabis chez les adolescents: liens entre structure, cohésion, hiérarchies familiales et niveau de consommation. *Annales médicopsychologiques*, 167, 541-543.
- Cleveland M. J., Feinberg M. E., Osgood W. D., Moody J. 2012. Do Peers' Parents Matter? A New Link Between Positive Parenting and Adolescent Substance Use. *Journal of Studies on Alcohol & Drugs*, 73, 423-433.
- Currie C., Zanotti C., Morgan A., Currie D., De Looze M., Roberts C., Samdal O., Smith O. R.f., Barnekow V. 2012. Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2009/2010 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe ; Health Policy for Children and Adolescents 6.
- De Bruijn B. J. 1999. *Foundations of demographic theory. Choice, process, context*. Amsterdam: Thela Thesis.
- Fagan A. A., Horn L. V., Hawkins D. J., Jaki T. 2013. Differential Effects of Parental Controls on Adolescent Substance Use: For Whom is the Family Most Important? *Journal of Quantitative Criminology*, 29, 347-368.
- Fujimoto K., Valente T.W. 2012. Social Network Influences on Adolescent Substance Use: Disentangling Structural Equivalence from Cohesion. *Social Science & Medicine*, 1952-1960.
- Inchley J., Currie D., Young T. Samdal O., Torsheim T., Mathison F., Aleman-Diaz A., Molcho M., Weber M., Barnekow V. 2016. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: International report from the 2013/2014 survey. In *Growing up unequal: Gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being*. (Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 168 p.
- Loeber R., Drinkwater M., Yin Y., Anderson S., Schmidt L. C., Crawford A. 2000. Stability of family interaction from ages 6 to 18. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28, 353-369.

- Marshal M. P., Chassin L. 2000. Peer influence on adolescent alcohol use: The moderating role of parental support and discipline. *Applied Developmental Science*, 4, 80-88.
- Nickerson A. B., Nagle R. J. 2005. Parent and peer attachment in late childhood and early adolescence. *J Early Adolesc*, 25, 223-249.
- Pearson M., Sweeting H., West P., Young R., Gordon J., Turner K. 2006. Adolescent substance use in different social and peer contexts: A social network analysis. *Drugs Educ Prev Policy*, 519-536.
- Ritshard G. 2004. Estimer un modèle de Cox en temps continu avec SPSS. Département d'économétrie, Université de Genève.
- Sokol-Katz J., Dunham R., Zimmerman R. 1997. Family structure versus parental attachment in controlling adolescent deviant behavior: a social control model. *Adolescence*, 32, 199-215.
- Spilka S., Le Nézet O. 2013, Alcool, tabac et cannabis durant les « années lycée », *Tendances 89*, Observatoire Français des Drogues et de la Toxicomanie 8 p.
- Stephenson M. T., Helme D. W. 2006. Authoritative Parenting and Sensation Seeking as Predictors of Adolescent Cigarette and Marijuana Use. *Journal of Drug Education*, 36, 247-270.
- European School Survey Project on Alcohol and other Drugs. 2015. Results from the European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs. European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction.
- Tornay L., Michaud P.A., Gmel G., Wilson M., Berchtold A., Suris J.-C. 2013. Parental monitoring: a way to decrease substance use among Swiss adolescents? *European Journal of Pediatrics*, 172, 1229-1234.
- Védaste Banturiki Y., Nganawara D., Thomsin L. 2006. Conceptualisation d'un évènement de santé et sa prise en compte dans la collecte des biographies individuelles. *Cahiers québécois de démographie: Approches longitudinales en démographie*, 35, (2), 161-174.
- Windle M. 2000. Introduction to Special Issue on familial and Peer influences on Adolescent Substances Use. *Applied Developmental Science*, 4, 2, 68-70.